



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Raynal's Histoire des deux Indes : colonialism, networks and global exchange / edited by  
Cecil Patrick Courtney and Jenny Mander  
éd. Voltaire Foundation, 2015  
cote : 60.578**

La Fondation Voltaire a réuni les communications en anglais et en français, d'une vingtaine de chercheurs et d'universitaires, pour analyser et disséquer l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, qualifiée de *Wikipedia* par l'un d'eux, Gilles Bancarel. L'édition de cette véritable encyclopédie se déroule d'ailleurs en parallèle avec la réédition de l'Encyclopédie dont Raynal fut proche des rédacteurs. Cette histoire monumentale s'étendit sur près de trente ans de 1770 à 1796 et ne fut pas non plus l'œuvre d'un seul auteur.

Chacun des participants a observé, en fonction de sa sensibilité personnelle et des ses compétences scientifiques, une ou plusieurs des facettes de l'*Histoire*. Kenta Ohji fait valoir l'influence de Diderot dans la première édition puis décelé une auto-compilation par l'ambitieux abbé de son propre projet d'une *Histoire politique de l'Europe moderne*, depuis Charles Quint jusqu'à 1798, l'antagonisme entre la France et l'Angleterre servant de pivot. La croyance optimiste en une ère de paix apportée par la liberté du commerce aboutit toutefois à la constatation désenchantée, celles des guerres du commerce dénoncées par Holbach. Mais Raynal aurait eu aussi pour objectif de soutenir le crédit de la Compagnie Française des Indes dans l'esprit du public français, prélude à une « ère de prospérité universelle après des despotismes militaires ». Un apport aussi à la connaissance de la civilisation indienne méconnue.

Mais il y a aussi, in fine, des réflexions sur le bien et le mal avec la découverte du Nouveau Monde. L'importance de la diffusion de l'ouvrage est soulignée par G. Bancarel qui étudie la multiplicité des réseaux jusqu'à la Gazette du Québec en 1790 et grâce à la création par Raynal, au sein des académies françaises et européennes de concours sur des sujets scientifiques, historiques et astronomiques, avec des stratégies de lancement pour la deuxième édition en Hollande, d'où le succès jusqu'à la saturation en 1754. Ce qui en fait pour G. L. Goggi un modèle dans l'histoire de l'édition du livre au 18<sup>e</sup> siècle. Sur le fond, Antonella Alimento souligne l'influence de l'école de Gournay avec les rivalités commerciales et les stratégies d'émulation, Gournay qui avait démontré l'utilité de l'Acte de Navigation de 1661, émancipant les navires de commerce français de la tutelle des Provinces-Unies. Adhérant aussi à ses visions des grands empires, Raynal désapprouve la guerre d'indépendance des colonies d'Amérique. Il s'oppose à la rupture de leurs liens d'avec « la



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

mère patrie ». Il dénonce aussi les secours clandestins « que le gouvernement français veut offrir aux rebelles afin de poursuivre sa politique de revanche contre un ennemi naturel ». Il s'attache à démontrer « qu'un divorce éternel avec la métropole » serait « un grand malheur pour les colonies anglaises ».

La multiplicité des facettes de *l'Histoire* est examinée par les analystes selon divers angles : Peter Jimack reproduit les commentaires peu flatteurs pour les habitants des Caraïbes : « agiles, peu robustes, ils avaient de l'éloignement pour le travail et passaient leurs jours à danser, jouer et dormir ». Il en était ainsi pour « les Moluques et les Hottentots ». Ce qui expliquerait selon Raynal, la naissance de l'esclavage car il fallut une main d'œuvre plus adaptée avec le développement de l'industrie sucrière : « Ce fut la raison de l'infortune des Africains ». Dans un chapitre imagé, sa genèse se trouve dans l'équation « Noix de coco, épices et sucre » égale « indolence, énergie et interaction sociale ». Pour la cueillette de la première, aucun effort. Pour la récolte et la vente des secondes, les intervenants furent Chinois puis Arabes, Portugais et Hollandais. Au 18<sup>e</sup> siècle avec la fabrication du sucre, devenue source d'une grande richesse, une main d'œuvre devint indispensable : celle des esclaves noirs.

L'universitaire estime que Diderot comme Raynal ont idéalisé « la mondialisation » et « les effets pacifiques du commerce ». Christian Donath pose la question d'une « légitimisation de la colonisation » par l'auteur des *deux Indes*. Il y a des divergences sur ce point dans l'analyse des autres énoncés : « Certes la compétition est jugée digne d'émulation entre les peuples laborieux » ou « C'est par l'émulation que toutes les choses sont devenues communes ». De plus les échanges sur d'autres plans sont bénéfiques : écartant par exemple les dangers de la « consanguinité par les mariages entre les commerçants et les habitants ». Pour l'évolution des peuples, le modèle est celui du Paraguay imaginé par les Jésuites missionnaires avec la transformation « des petites nations errantes en un grand peuple policé » mais avec évidemment « une sécularisation du système ». Dans le même ordre d'idée, on note l'analyse de Sylvana Tomaselli sur le sens général de cette *Histoire* et ce qui expliquerait son succès : « Qu'y a-t-on cherché et trouvé? » Certes au départ, le sujet était « le commerce et l'enrichissement par le commerce. « Mais se sont ajoutées les voix des Encyclopédistes avec des suggestions de réformes, séparation des églises et de l'état, des considérations sur la liberté d'expression, la tolérance, voire la liberté encyclopédique et le manifeste révolutionnaire de Diderot ».

En fait, il s'agissait d'une peinture de l'état contemporain de la mondialisation dans les échanges commerciaux : « marchandises, mais aussi opinions, mœurs, maladies, remèdes, vertus et vices ». La question reste posée de savoir si « cette mondialisation des échanges par les Européens a apporté tranquillité, bonheur et plaisir aux hommes en général ». Rousseau dont Raynal admirait le premier *Discours sur l'inégalité entre les hommes* rappelait que la rivalité commerciale entre Rome et Carthage engendra la guerre et la destruction. Mais les auteurs de *l'Histoire des deux Indes* se séparent de la thèse du second *Discours*, en exaltant l'énergie de la nature humaine. En fait il n'y aurait pas de vision générale, sauf sur les raisons de la chute de l'empire romain, d'ailleurs contestées par Gibbon, mais vu la multiplicité des rédacteurs, on n'aboutit qu'à la « peinture de multiples tableaux de sociétés et de nations à divers stades de leur histoire avec des comparaisons entre elles et avec la société du 18<sup>e</sup> ».



## *Académie des sciences d'outre-mer*

siècle ». Le tout, « pimenté de remarques imprégnées d'anticléricalisme, d'anticatholicité et même d'antichristianisme ».

Notons que cela valut à Guillaume Thomas Raynal, jésuite devenu abbé, directeur du premier *Mercure de France*, d'être déclaré d'arrestation par le Parlement et de devoir chercher refuge auprès de Frédéric II puis de Catherine II avant de revenir en France en 1787 pour être élu aux Etats Généraux.

Quant à la légitimité morale du commerce, on peut se référer à la réflexion inscrite dans le livre 2 de *l'Histoire* : « L'esprit du commerce est un esprit d'intérêt et l'intérêt produit toujours la division ». D'où cette conclusion de S. Tomaselli : « *L'Histoire des deux Indes* est-elle, plutôt qu'un lieu de débat, celui d'un champ de bataille ? ». L'ouvrage fut d'ailleurs interdit en Espagne pour avoir répandu la « *legenda nigra* » sur la conquête du Mexique, mais il y eut des revirements dans l'attitude de Raynal puisque son éloge de Las Cases disparut lors de la dernière édition. L'abbé eut de violents détracteurs comme Joseph de Maistre dans ses *Soirées de Saint-Peterbourg* et Thomas Paine dénonça dans sa *Lettre à l'abbé Raynal*, de 1782 des inexactitudes sur la Révolution américaine et ses antécédents. Mais il eut aussi un admirateur inconditionnel, un protestant de Lunel, Louis Médard qui, de 1782 à 1830, diffusa cette œuvre dans laquelle ce libéral « se retrouvait dans sa fidélité à l'esprit des Lumières et à l'œuvre de la Révolution », faisant en 1820, de l'ancien rédacteur de *l'Histoire militaire*, commandée par le ministre Choiseul, « un auteur d'opposition ».

**Annie Krieger-Krynicky**